

**LES MAUX**

changez en

**B I E N S,**

**O U**

**SERMON sur le Chapitre 8. de  
l'Épître aux Romains  
vers. 27.**

## LES MAUX

changez en

B I E N S

Ou SERMON sur le Chapitre 8.  
de l'Épître aux Romains  
vers. 27.

*Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*



ES FRÈRES,

**T**Out le Christianisme est un paradoxe ; toutes ses parties sont autant de veritez qui choquent le sens & l'esprit humain , & qui paroissent d'abord incroyables. Si vous en considerez le Chef & l'Auteur , se peut-il rien de plus étrange , & de plus incomprehensible qu'une même personne soit Dieu & hom-

homme tout ensemble? Qu'elle ait joint en elle-même les choses les plus éloignées, les plus incompatibles & les plus contraires: l'éternité & la naissance; l'immensité & la petitesse; la toute-puissance & l'infirmité; le ciel & la terre, la gloire & l'ignominie, la lumière & les tenebres, la paille & le feu consumant, la vie & la mort, le tout & le neant? Ne faut-il pas s'écrier tout étonné dans la pensée de ce mystere? *sans contredit, le secret de piété est grand, Dieu manifesté en chair.* Si vous en regardez les organes & les Herauts, n'est-ce pas une chose qui passe toute vraisemblance que de simples Pêcheurs sans lettres, sans armes & sans credit l'aient fait recevoir par toute la terre? Que l'ignorance ait été employée pour confondre le savoir, la simplicité & la rudesse pour triompher de l'éloquence, la foiblesse la plus méprisée pour vaincre la force des peuples, la puissance des Rois, la pompe des Orateurs & la vanité des Philosophes? Si vous en considerez la baze & le fondement, n'est-ce pas une merveille digne d'un éternel étonnement, que nôtre salut soit apuyé sur une croix, & qu'il derive de cette source; c'est-à-dire que la vie vienne de la mort; la gloire de l'ignominie; la benediction de la malediction; les couronnes des épines; & la douceur des consolations de l'amertume du fiel & du vinaigre? Mais enfin si vous remarquez les maximes & les dogmes de l'Évangile, vous

trouve-

1 Tim.  
3: 16.

trouverez que ce sont autant de paradoxes qui choquent la sagesse humaine, & qui s'éloignent des pensées & des opinions communes des hommes. Car quelle doctrine peut-on s'imaginer apparemment plus inconcevable que celle qui nous dit, que bienheureux sont ceux qui pleurent; que bienheureux sont ceux qui menent deuil & qui endurent persécution; qu'il faut renoncer à soi-même, c'est-à-dire, ne vouloir rien de ce qu'on veut, ce qui semble impliquer contradiction; qu'il faut crucifier sa chair, mortifier ses membres, s'arracher les yeux & se couper les mains pour suivre la voye du salut; que pour sauver sa vie il faut la perdre; que pour se faire des amis au ciel il faut vendre & abandonner tout ce que l'on a en la terre; qu'il faut haïr pere & mere, freres & sœurs, & maisons & heritages pour l'amour de CHRIST.

C'est une de ces étranges maximes que St. Paul nous debite maintenant dans nôtre texte, où parlant des miseres & des calamitez de la vie presente, il dit *que ces choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu*. Car c'est comme qui diroit que les maux sont des biens, les poisons des remedes & des antidotes, les larmes des sources de joye, les tenebres des rayons & des éclats de lumiere, les chaînes & les fers des couronnes & des diadèmes. Le mal peut-il produire le bien? la maladie & la pauvreté peuvent-elles donner la santé & des richesses? la mort peut-elle

enfanter la vie ? Et vouloir que les afflictions  
 contribuënt à nous rendre heureux, n'est-ce  
 pas vouloir cueillir des raisins sur des épines,  
 & des figues sur des chardons, contre les pa-  
 roles expresses du Sauveur du monde ? Sans  
 doute cet énigme n'est pas moins difficile que  
 celui de Samson ; & si les Philistins ne pu-  
 rent deviner comment du fort étoit sorti la  
 viande, & de celui qui devoit étoit procé-  
 dée la douceur, assurément les hommes du  
 siècle, les hommes de chair & de sang ne com-  
 prendront point comment le bonheur peut  
 venir de la misere ; il n'y a que l'école de J.  
 CHRIST qui nous explique cet énigme.  
 Il n'y a que son Esprit qui nous en puisse  
 donner l'intelligence, par ses lumieres cete-  
 stes qu'il allume dans le cœur de ses disciples ;  
 & sur tout par les salutaires experiences que  
 les ames fidelles en font dans la communion  
 de sa grace. Comme vous êtes de ce nombre,  
 Freres bien aimez, j'espere que vôtre foi  
 vous donnera les dispositions necessaires pour  
 comprendre salutairement ce mystere. Je me  
 promets même que vous y donnerez une at-  
 tention particuliere en ce tems. Car il est  
 certain que cette maxime de St. Paul est de  
 faison plus que jamais, & comme c'est dans  
 les jours de contagion & de mortalité qu'on  
 recherche avec plus de soin les preservatifs  
 & les antidotes ; aussi c'est dans les jours  
 d'affliction & de calamité qu'on doit chercher  
 plus soigneusement les consolations, qui peu-  
 vent

vent servir de preservatif à nos ames, & d'antidotes contre le mal dont elles sont menacées. Entre toutes ces consolations, il n'y en a point qui soit d'un usage si admirable que celle de nôtre texte. C'est le vrai baume de Galaad, pour les consciences affligées. Vous le reconôîtrez aussi si vous meditez avec nous ces deux parties. La premiere c'est en general la verité de cette sentence Apostolique, que toutes choses aident ensemble en bien aux fideles. Ce sera nôtre principal point, sur lequel nous insisterons davantage. La seconde où nous nous arêterons moins, pourquoy St. Paul caracterise ici les fideles par l'amour qu'ils ont pour Dieu.

Veuille ce même Esprit qui a suggeré cette importante maxime à St. Paul, nous donner : à nous de vous l'exposer à sa gloire, & à vous de la mediter à vôtre salut : à nous tous d'en recevoir la persuasion, & d'en sentir l'efficace dans nos cœurs, afin que quoi qui nous puisse arriver desormais dans tout le cours de nôtre vie, toutes choses nous aident effectivement en bien, & contribuënt à nous rendre saints sur la terre, & heureux un jour dans le ciel. A M E N.

L'Apôtre parle des afflictions où les fidelles, & les gens de bien sont exposez en cette vie : son but étant de consoler les enfans de Dieu contre ces diverses calamitez qu'ils éprouvent ici bas dans cette vallée de larmes. *Toutes choses donc, c'est-à-dire toute sorte d'afflic-*

tions quelles qu'elles soient. Je sçai bien que St. Augustin a étendu cette sentence plus loin: & que dans cette generalité de *toutes choses* il a compris même les pechez qui comme il le remarque, *tournent en bien* aux Elus, parce qu'ils en prennent occasion de s'humilier, de se corriger, & de se garder plus soigneusement du mal. Ayant éprouvé la fragilité humaine ils veillent plus assiduëment sur eux-mêmes, & fuyent avec plus de circonspection les allechemens du vice, les tentations de la chair & les embuches du Diable. Et certes on ne peut nier que la bonté & la sagesse de Dieu, qui sont infinies, ne tournent souvent les choses d'une maniere qui fait que les fautes même des fidelles leur sont avantageuses: les faisant rentrer en eux-mêmes pour bien considerer leur foiblesse, & rechercher avec toute l'ardeur dont ils sont capables l'aide & le secours de la grace. Leurs égaremens servent à leur faire suivre plus exactement le bon chemin quand ils y sont rentrez, & à les empêcher de s'éloigner une seconde fois de la voye du salut. Leurs chûtes les obligent à prendre garde de plus près à leurs demarches; à éviter les lieux glissans & les mauvais pas; à se détourner des pierres de scandale qui pourroient être cause d'une autre disgrâce. Leurs erreurs font qu'ils s'instruisent avec plus de soin des mysteres de la foi, qu'ils sondent & examinent les Ecritures qui sont la regle de nôtre creance. Et tel qui  
n'étoit

n'étoit de la Religion que par sa naissance, & par coutume, y est devenu savant & habile par la seduction des faux Docteurs, parce que l'abîme où l'avoit plongé l'imposture des sophistes, l'a rendu plus soigneux de consulter les Prophetes & les Apôtres, & d'écouter la voix du grand & souverain Pasteur, qui resonance dans les Ecritures. Ainsi Dieu, qui du mal sçait tirer le bien, des tenebres la lumiere, de la maladie la santé, du poison la medecine, & de la mort même la vie, fait que les pechez réussissent au salut & à l'avantage de ses enfans. L'ivresse de Noé le rendit sans doute plus sobre & plus retenu. Depuis cette fâcheuse surprise, il ne vit plus jamais de vin qu'il ne pensât à sa faute, qu'il ne rougît de sa honte, qu'il ne sentît de la confusion de son imprudence, & qu'il ne craignît cette dangereuse liqueur, qui avoit decouvert en un quart d'heure sa nudité qu'il avoit cachée durant six cens ans. L'adultere de David le rendit plus chaste & plus circonfpect. Depuis cette criminelle souillure il fit accord avec ses regards : il s'éloigna de toutes les occasions, qui pouvoient corrompre la pureté de son ame: si la concupiscence le rendit pecheur, cette même concupiscence par un heureux changement le fit être ensuite un grand & illustre penitent qui éteignit dans les larmes de sa repentance le feu de son impudicité. L'apostasie de St. Pierre le rendit plus ardent & plus zélé au service de son



Maitre. Le regret de l'avoir lâchement abandonné en sa mort, le porta à prêcher tout le premier le mérite de sa croix & de ses souffrances. Pour l'avoir retié dans une sale, il le publia ensuite à la face de tout l'univers. Pour l'avoir meconnu en Jerusalem, il le fit ensuite conoître jusqu'en Babylone. Il fut aussi violent à ravir le Royaume des Cieux, qu'il avoit été lâche à l'abandonner : & la honte de sa perfidie lui inspira tant de generosité & tant de courage, qu'il fut enfin le Martyr de celui dont il avoit été l'Apostat ; & qu'il effaça sur une croix, où il fut attaché pour le nom de *J E S U S*, l'opprobre & l'indignité de son crime. Enfin il paroît bien clairement que Dieu sçait faire tourner en bien le peché ; cela paroît, dis-je, bien évidemment par le crime du premier homme ; puis que Dieu en a tiré cette admirable redemption, qui nous a retablis dans une félicité sans comparaison plus grande que la première, dont nous jouissions dans nôtre état d'innocence, & qui nous a rendus plus heureux après nôtre chute que durant nôtre intégrité, puis que pour un Paradis terrestre elle nous en a donné un celeste ; pour un empire sur les animaux, une éternelle royauté parmi les Anges ; pour une vie animale une vie divine ; pour des fleurs fragiles & mortelles dans un Eden, des Astres immortels & incorruptibles dans le ciel ; pour un bonheur muable, & sujet au changement, une

une beatitude imperissable & permanente à jamais. C'est pourquoy cet Ancien s'écrioit autrefois, Heureuse chûte qui nous a obtenu un tel Redempteur.

Mais quoi qu'on ne puisse nier cette maxime, que les pechez par la misericordieuse bonté du Seigneur tournent en bien aux Elus ; il est certain néanmoins qu'il ne s'agit pas d'eux maintenant dans nôtre texte. Cela est hors du dessein & de l'intention de l'Apôtre, qui parle ici, non des pechez, mais des calamitez des justes ; & si les pechez par la sage œconomie de la grace aident en bien à quelques-uns, ce n'est pas que Dieu ne deteste les crimes, qu'il ne les condamne & les regarde avec horreur, & que ce ne soient d'eux-mêmes des sources de maux, dont il ne peut rien sortir selon le cours naturel, que de pernicieux & de damnable. Au lieu que St. Paul parle ici de choses que Dieu approuve, qu'il impose, qu'il envoie à ses enfans, & où il les assujettit par les ordres de sa Providence, savoir les averitez & les souffrances.

Toutes choses donc selon l'intention de l'Apôtre, ce sont toute sorte de tribulations & de maux, de quelque nature qu'ils puissent être, & d'où qu'ils nous puissent venir, soit qu'ils nous attaquent en nos corps, ou en nos esprits ; en nos biens, ou en nos parens & en nos amis ; ou en nos autres avantages : soit qu'ils nous viennent ou des hommes ou

des demons, ou des élemens, ou d'autres creatures. Toutes ces choses generalement tournent en bien à ceux qui aiment Dieu. Car nous sommes sujets en ce monde à diverses sortes de maux. Nous n'en avons pas seulement pour un: nous en avons en grand nombre; mais generalement toutes ces épreuves, toutes ces disgraces, toutes ces afflictions tournent en bien aux vrais fidelles.

Cette importante verité, Mes Freres, se justifie en plusieurs façons: & premierement à l'égard du temporel; car il est certain que, même selon le monde & les avantages du siecle, les maux des justes leur tournent souvent en bien. Voyez en une preuve illustre & éclatante en Joseph. Qu'est-ce qu'il ne souffrit point de rude & de fâcheux? Ses freres pouffez par une cruelle & furieuse jalousie entreprirent de le perdre. Ils l'exposèrent dans une fosse au desert ou pour y perir de faim, ou pour y servir de proye aux bêtes sauvages. Ils le vendirent ensuite à des marchands étrangers; ceux-ci l'emmenèrent dans un pais éloigné. Ils le vendirent à un Ægyptien pour lui être esclave. D'esclave il se vit bientôt prisonnier. La fureur & la calomnie d'une femme impudique, la rage d'un mari jaloux lui ayant fait mettre les fers aux piez: l'ayant fait condamner aux tenebres affreuses d'un miserable cachot, où il demeura même 13. ans entiers, selon la suputation de quelques-uns. Quels étranges & deplorables accidens.

cidens. On le voit tantôt entre les mains de freres denaturez & barbares, qui lui mettent le poignard à la gorge, & qui sont prêts de le massacrer. S'il en sort c'est pour passer en celles de marchands étrangers, qui le traitent comme une des bêtes de leur équipage, & qui le vendent comme un cheval, ou un chameau. S'il change ces honteux & ces indignes maîtres : c'est pour entrer au service d'autres pires mille fois qui avec la liberté lui ravissent l'honneur, le font passer pour un criminel, le mettent entre les mains de la Justice, le livrent au Geolier en danger d'être tous les jours abandonné au Bourreau : mais quelle fut la fin & le succès de toutes ces choses. Elles lui aiderent en bien ; elles servirent à le faire conoître en Egypte, à faire parler de lui à la Cour, à lui donner lieu de paroître devant le Roi, à devenir ensuite Lieutenant General de tout son Royaume, & le Gouverneur de tout son Etat. Ces fâcheux degrez qui sembloient le devoir faire descendre au plus bas de l'ignominie & de la misere, l'ayant fait monter au contraire au plus haut point de la gloire & à la plus éminente place de toute l'Egypte, après le thrône. S'il n'eût point été affligé & persecuté de la sorte, si on l'eût laissé vivre paisiblement dans la maison de son pere, il seroit demeuré simple berger, & il n'auroit jamais eu d'autre avantage que le hoqueton bigarré, au lieu que ses afflictions le revetirent de la pour-

pre, & l'éleverent aux honneurs & aux dignitez des plus grands Seigneurs.

Regardez-moi encore Moïse, à peine est-il né qu'il faut que son propre pere devienne son parricide, qu'il l'expose à la mort, qu'il l'abandonne aux eaux du Nil & aux crocodilles de ce fleuve: mais cet accident qui le devoit perdre fut cause de son bonheur; car au lieu d'un monstre pour le dévorer, il lui fit rencontrer une charitable Princesse, qui non seulement lui sauva la vie, mais qui l'adopta même pour son fils, qui lui donna une éducation de Prince, qui l'instruisit en toute la sagesse des Egyptiens, & qui le rendit illustre dans une Cour, où son entremise devoit être un jour si importante & si miraculeuse. Tournez encore les yeux sur un David, vous le verrez tantôt aux prises avec un lion, tantôt en lutte avec un ours: tantôt aux armes avec un redoutable geant: tantôt exposé à la merci d'un implacable tyran: tantôt fugitif dans un désert: tantôt caché dans une caverne: tantôt contraint de se retirer dans un pais ennemi: mais toutes ces choses lui aiderent en bien, & lui mirent enfin sur la tête cette belle couronne qu'il porta avec tant de reputation & de gloire. Toutes ces épreuves changerent enfin sa houlette en un sceptre magnifique, & le firent regner sur les peuples, aussi paisiblement qu'il avoit jamais fait sur les brobis. Combien d'autres exemples ne voit-on point de cette nature? Que firent les lions à Daniel

Daniel, sinon de le rendre plus puissant & plus glorieux, & d'un simple étranger le faire devenir le premier Ministre du plus grand Empire de toute la terre? Que firent les flammes de la fournaise à ses compagnons, sinon de leur aquerir l'estime & l'admiration de tout le monde, & de dévorer leurs persecuteurs & leurs bourreaux? Que fit le gibet de Mardochée, où la fureur du cruel Haman l'avoit destiné, sinon de le delivrer de cet horrible ennemi, qui y fut attaché lui-même, contre toute sorte d'aparence: & de garentir la vie de tous les Juifs dont il avoit juré la perte? Que fit la vipere à St. Paul, sinon de lui attirer le respect & les hommages de ces barbares insulaires, qui le prenoient pour un scelerat, & qui changeant ensuite de sentimens & de langage le considererent comme un Dieu? Que fit l'huile bouillante à St. Jean dans laquelle il fut jetté tout vivant, s'il en faut croire plusieurs des historiens Ecclesiastiques, sinon de confondre l'inhumanité de Domitien, de ravir l'esprit des Payens, qui l'en virent sortir sain & sauf, de convertir ces infideles, & faire sentir plus que jamais à ce bien aimé disciple cette onction mystique, cette huile rejouissante & merveilleuse de la grace du Seigneur J E S U S ?

L'experience nous fait voir tous les jours de pareils exemples. Car combien y en a-t-il à qui les afflictions sont cause de leur avancement & de leur bonheur? Tel doit à sa pau-

pauvreté les richesses qu'il possède: s'il étoit né avec un bien médiocre, il se seroit amusé à fouir son petit jardin, & à labourer le champ de son père. Au lieu que se voyant destitué de toutes commoditez & de tous moyens de subsistence, il a bandé toutes les forces de son corps & de son esprit, il a employé toute son industrie & toute sa vigilance. Il s'est jetté dans les voyages de long cours; ou il s'est poussé dans les affaires épineuses; ou il s'est attaché aux soins du négoce; ou il s'est opiniâtré dans l'emploi des armes, & dans le métier de la guerre. Et Dieu benignant son travail & ses desseins l'a mis en possession de grands biens, qui le rendent considérable sur la terre. Tel doit sa science à sa mauvaise santé. S'il eût joui d'une pleine & entière vigueur, il l'eût consumée inutilement dans les plaisirs du monde & les voluptez de la chair; au lieu que se sentant accablé par les indispositions de son corps, il s'est appliqué à la culture de son esprit, il a cherché la conversation des morts ne pouvant goûter à plaisir celle des vivans. Il s'est enfermé dans le cabinet, ne pouvant agir librement & avantageusement dans le monde; & il a tâché de se rendre utile par les qualitez que l'on acquiert dans le repos, ne pouvant exercer celles qui se signalent dans l'action. Tel doit son établissement au bannissement & à l'exil: s'il fût demeuré dans sa patrie la petitesse du toit natal auroit borné toute sa  
for-

fortune, comme on parle ; & la fumée du foyer paternel l'auroit tenu dans une obscurité éternelle. Au lieu qu'étant chassé dans un pais étranger, Dieu lui a fait trouver un plus grand & un plus beau theatre, où il paroît avec plus d'éclat, & où sa vertu se trouve dans un poste bien plus honorable & plus avantageux. L'Histoire ancienne remarque qu'un tremblement de terre ayant renversé une grande partie de la ville de Rhodes, ce triste accident, qui sembloit la devoir ruiner, ne fit au contraire que l'enrichir & la rendre plus opulente, parce que toute la terre touchée du defastre de cette ville infortunée, lui envoya tant de presens pour la reparer, qu'elle profita beaucoup plus de son malheur, qu'elle n'y perdit. Certainement il en est de même des calamitez qui arrivent aux fideles. Elles leur font beaucoup plus profitables, que ruineuses, puis qu'on voit qu'elles tournent souvent à leur avantage ; qu'elles ne servent qu'à rendre leur condition plus heureuse ; qu'à leur procurer des biens imprevis & inesperez ; & si cet Athenien disoit autrefois, Nous étions perdus, si nous n'eussions été perdus, le Fidele a sujet d'en dire autant à toute heure, puis que sans les afflictions qui l'accueillent il ne parviendroit jamais au bonheur, où il se trouve souvent par la conduite de la sage Providence.

J'avouë néanmoins que cela n'arrive pas toujours de la sorte, & que les miseres des  
enfants



enfans de Dieu n'ont pas toujours une fin  
 heureuse & agreable dans le monde. Je con-  
 fesse que leurs douleurs & leurs angoisses ne  
 se changent pas toujours en prosperité & en  
 joye; & que comme le soleil se couche au  
 soir dans la mer, comme il s'y est levé le ma-  
 tin, si y a des gens dont la vie finit dans l'a-  
 mertume comme elle y a commencé. Mais  
 néanmoins la sentence de St. Paul ne laisse  
 pas d'être veritable: & il faut reconoître,  
 nonobstant cela, que leurs maux leur aident  
 en bien. D'un côté parce qu'ils tournent à  
 leur honneur & à leur gloire, entant que l'af-  
 fliction fait paroître leur vertu; qu'elle lui  
 donne de l'éclat, qu'elle la met & l'expose en  
 vuë: & que c'est comme un haut theatre, où  
 elle se fait davantage remarquer; où elle a  
 plus de spectateurs, & où par consequent  
 elle est de plus grand exemple; où elle don-  
 ne plus d'édification, & fait plus de fruit.  
 C'est dans ces fâcheux tems d'obscurité & de  
 trouble, que l'on conoît si la devotion d'un  
 homme est sincere & veritable, si son zèle est  
 constant, si sa pieté est profonde & enraci-  
 née dans le cœur, & s'il tient à JESUS-  
 CHRIST par les liens indissolubles d'une  
 affection cordiale, ou seulement par les at-  
 tachemens aparens d'une profession exterieu-  
 re & d'une religion simulée. Desorte qu'au  
 moins les afflictions des fideles produisent ce  
 bien qu'elles donnent du lustre à leur vertu,  
 qu'elles justifient leur pieté, qu'elles lui acquie-  
 rent

rent l'estime des hommes, & qu'elles la rendent plus édifiante & plus exemplaire.

Mais ce n'est pas le principal avantage qui leur en revient, le grand & important effet qui en résulte, c'est qu'elles servent au salut des Elus de Dieu. C'est là proprement le bien que St. Paul entend en cet endroit, quand il dit que les maux aident en bien aux fideles. Car il veut dire que bien loin de nuire à leur salut, de leur en faire perdre la possession, & de leur en ravir l'esperance, ils contribuent au contraire à les sauver, parce qu'ils servent utilement à leur sanctification, & que c'est un des plus puissans moyens que Dieu employe pour faire l'œuvre de sa grace dans le cœur des hommes qui lui appartiennent. Premièrement, c'est par eux qu'il les porte à la repentance & qu'il les oblige à l'amendement. L'aïse & la prospérité endorment ordinairement les hommes dans le vice, & les empêchent de bien penser à eux-mêmes. Elles les entretiennent dans une vaine sécurité & dans une vie charnelle. N'est-ce pas une favorable tempête qui pousse un vaisseau dans le port? Et c'est ce que fait l'affliction; elle nous jette par une heureuse violence dans le port du salut. N'est-ce pas une avantageuse douleur qu'une tranchée qui délivre une femme, & lui cause un bon & louable enfantement? Et c'est ce que font les afflictions; ce sont des tranchées qui nous font enfanter le nouvel homme, qui le font naître en la lumière

miere d'une vie sainte & spirituelle, pour achever enfin en la vie éternelle & glorieuse son bonheur. N'est-ce pas une heureuse playe, que celle qui en blessant un homme en sa chair, lui perce en même tems un abcés qu'il avoit dans les entrailles, qui le delivre de cette corruption mortelle qui l'auroit infailliblement tué; comme cela est arrivé quelquefois? Et c'est ce que font les afflictions, en frappant nos corps elles percent cet horrible abcés du peché que nous avons naturellement dans le cœur, & nous dechargent de ce venin secret & caché qui nous causeroit une mort éternelle. Car elles produisent l'humilité, qui n'est jamais mieux plantée dans le cœur de l'homme que par l'effort de l'averfité. Elles engendrent la patience, suivant ce

*Rom. 5:* que dit St. Paul que la tribulation produit la

*3. 4.* patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance. Elle forme à l'obeissance, selon ce qui est dit du Sauveur lui-même, qu'il

*Hebr. 5:* a appris obeissance en étant tenté. Elle en-

*8.* flamme & échaufe à la priere, comme Dieu

*Pf. 50:* l'a déclaré, Invoque moi au jour de ta de-

*15.* tresse. Et David par son exemple: Dès

*Pf. 86:7.* qu'angoisse me tourmente, à toi je crie, ô mon Dieu. Il n'y a sorte de vertus que l'affliction n'engendre dans le cœur de l'homme. On remarque que le vin de palme, le bruvage le plus commun de tout l'Orient, pour être bon & agreable se doit faire durant la nuit. Car si on le tire de jour pendant l'ardeur du

sôleil,

soleil, il aigrit & se corrompt aussitôt; au lieu que le tirant durant la nuit il garde une douceur délicieuse, & un goût exquis qui le fait préférer au sang de la grappe même & au fruit de la vigne. Chers Freres, ce peut être un embleme de la piété des hommes. Car il est certain que dans le grand jour des honneurs & des dignitez humaines; durant l'éclat de la gloire & de la magnificence du monde; pendant que le soleil leur rit, & qu'il les échauffe de ses doux rayons, leur vertu est sujette à se corrompre & à s'évaporer; à perdre sa bonté parmi ces delices dangereuses: mais dans la nuit de l'affliction elle conserve mieux sa douceur; elle garde son bon goût & n'est pas sitôt altérée. C'est en déchirant le sein de la terre, avec le fer & le soc de la charuë qu'on la rend féconde. C'est en jettant l'or dans le feu & en le fondant dans le creuset qu'on le purifie. C'est en battant le fer sous le marteau qu'on le met en œuvre. C'est en mettant la porcelaine sur la rouë qu'on en fait ces vases beaux & précieux, qui sont un des premiers ornemens du monde. C'est en frappant le blé du fleau, ou en le faisant fouler aux piez des chevaux & des bœufs qu'on en tire le grain, & qu'on le met en état de servir d'aliment & de nourriture. C'est en pressant le raisin, & en faisant sortir par force le sang de la grappe, qu'on en exprime cette excellente liqueur, qui rejouit le cœur de l'homme, & qui repare si

avantageusement ses forces; de même c'est en exposant les hommes aux afflictions & aux souffrances, que Dieu les purifie & les perfectionne, qu'il en fait une nation sainte & un peuple pretieux. Par le fer de cette douloureuse charuë il rend le terroir de leur ame plus fertile, & plus abondant en fruits de justice & de sainteté. Par le feu cuisant de ce fourneau il épure l'or de leur foi, & en separe la crasse qui le rendroit indigne d'entrer dans le thresor celeste. Par ces coups de marteau il les élabore & les façonne, pour être des vaisseaux de sa grace & de sa gloire. Par ce fleau il separe son froment de la paille du monde, qui doit être jettée au feu. Il repurges ses élus, & en fait comme un blé pur & net qui doit être serré dans son grenier, dans son Paradis. Par ce pressoir enfin il fait couler dans l'ame de ses fideles le vin de sa grace, ce vin de la sapience qui étanche la soif de justice, & duquel quiconque boit ne mourra jamais. Comme donc les playes du labourage sont avantageuses à la terre, puis qu'elles la rendent fertile: comme le feu de la fournaise est utile à l'or, puis qu'il le rend plus pur & plus pretieux: comme les coups de marteau sont profitables au fer, puis qu'ils lui donnent une meilleure forme, & qu'ils le convertissent en des ouvrages exquis: comme le fleau sert au blé, puis qu'il met son grain en état de perfection: comme les tours & les étreintes du pressoir sont favorables au vin,

puis

puis qu'ils lui donnent & son être, & sa couleur, & son goût; de même aussi les afflictions aident en bien aux fideles, puis qu'elles servent à leur sanctification & à leur salut. C'est ce que dit l'Apôtre aux Hebreux, que Heb. 12 Dieu nous châtie pour nôtre profit afin que 10, 11. nous soyons rendus participans de sa sainteté. Car, dit-il, la discipline sur l'heure n'est pas de joye, mais de tristesse: mais puis après elle produit des fruits doux & paisibles de justice en ceux qui sont exercez par elle. C'est pourquoi l'Ecriture prononce bienheureux ceux qui endurent tentation, & elle Jaq. 1: 12. veut que nous nous rejouissions dans nos maux. Mes Freres, dit St. Jaques, tenez Ibid. vers. 2. pour une parfaite joye quand vous tomberez en diverses tentations; & St. Paul dit que les Rom. 5: 3. fideles se glorifient même dans les tribulations; & ce St. Apôtre met les souffrances au nombre des dons de Dieu & de ses graces. Il vous a été donné, dit-il aux Philippiciens, Phil. 1: 29. non seulement de croire en CHRIST, mais aussi de souffrir pour lui, parce qu'en effet les afflictions nous sont des sujets & de joye, & de gloire, & d'actions de graces, puis qu'elles nous aident en bien.

Il faut avouër pourtant que les afflictions ne produisent pas ces bons effets d'elles-mêmes & de leur propre nature. Car à les considerer precisément en elles-mêmes, ce sont des souffrances incommodes qui ne peuvent engendrer que du trouble, de l'inquietude,

R r 2

&amp;

& du chagrin dans nos ames ; si donc elles nous aident en bien, c'est par l'heureuse vertu qui les accompagne, & par l'efficace du St. Esprit qui nous les rend salutaires. L'Apôtre explique ce mystere en un seul mot dans nôtre texte, quand il dit que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*. Car ce mot *ensemble* est ici fort considerable, & renferme un fort grand sens. J'estime qu'il le faut joindre avec ce que l'Apôtre disoit ci-devant, que l'esprit de Dieu soulage de sa part nos infirmités & nos foiblesses, ajoutant ensuite pour nouvelle consolation, que les maux même qui nous affligent nous aident ensemble en bien. Ensemble donc c'est ensemble avec l'esprit de Dieu: ensemble avec Dieu agissant & cooperant avec elles par la vertu de sa grace. Voilà, Mes Freres, comme les afflictions nous aident, nous servent & nous profitent: elles nous profitent conjointement avec Dieu. Car toutes seules elles ne feroient que nous abattre, nous accabler & nous ruiner. Vous le voyez en Job. Quand Dieu l'abandonne à l'effort de la tentation, & suspend tant soit peu l'efficace & l'assistance de son bon Esprit, sa patience succombe aussitôt. Il tombe dans le decouragement, dans le trouble, dans le desespoir. Il s'emporte dans le murmure, & blasphème contre Dieu. Il fait des imprecations contre lui-même, il maudit le jour de sa naissance, il lâche toutes les paroles les plus inconsiderées & les plus criminel-

minelles. Vous le voyez encore en St. Pierre, quand Dieu le laisse tout seul à la lutte contre le peril, il est aussitôt vaincu. La simple voix d'une servante desarme son zèle & terrasse sa vertu. Ce genereux, cet ardent, ce magnanime Apôtre sent fondre tout son courage, & n'a pas la force de soutenir seulement les regards & la parole d'une miserable esclave. Les afflictions donc nous aident en bien: mais c'est avec Dieu. Il faut que ce grand Dieu soit de la partie, & qu'il ne se contente pas de faire comme ce vain Jupiter que Seneque nous represente regardant & considerant Caton aux prises avec l'infortune, après la defaite de son parti: mais il faut qu'il entre avec nous dans le combat; qu'il nous mette à la main le bouclier de la foi, pour éteindre les dards enflammez du malin; qu'il se porte même dans nôtre cœur pour nous soutenir contre nôtre propre foiblesse, aussi bien que contre la force des affauts qui nous font livrez; afin que nous en remportions heureusement la victoire. C'est ainsi que Dieu nous fait triompher des averfitez; & non seulement cela, mais il nous les rend de plus profitables d'une façon extraordinaire, changeant tellement la nature des choses que les maux nous deviennent des biens, & les venins des baumes & des antidotes. Il adoucit ces eaux de Mara dans le cœur de ses élus, & en change l'amertume en une admirable douceur. Il convertit en eux



ces eaux d'angoisse en un vin de joye & d'alegresse, par un miracle pareil à celui que **JESUS-CHRIST** fit en Cana. Si les afflictions sont des viperes qui mordent le fidele & qui s'attachent à lui, comme celle qui prit St. Paul à la main, non seulement Dieu rend inutile leur morsure, & en empêche le mauvais effet: mais de plus de la chair de ces serpens il compose un excelent theriaque qui assure leur ame contre le poison de l'ancien Serpent. Et comme on voit tous les jours dans la nature que le sang se convertit en lait dans le sein fecond des nourrices, que l'amertume du thin se change en la douceur du miel dans les ruches des abeilles, que l'écume sale des poissons se change en des perles pretieuses & éclatantes dans les nacres & les conches marines: de même aussi les afflictions se changent en des graces salutaires & inestimables dans les cœurs en qui Dieu deploye la vertu sanctifiante de son Esprit: tellement que les afflictions n'étant salutaires qu'ensemble avec Dieu, nôtre vrai devoir dans nos maux & dans nos épreuves est de rechercher ce divin Esprit, de l'appeller à nôtre aide par nos prieres frequentes & assiduës, d'invoquer des lieux profonds ce bon & admirable Consolateur afin qu'il vienne essuyer nos larmes, bander nos playes, & repandre l'huile de sa grace; rejouir nos os brisez, relever nos mains quand elles sont lâches, & fortifier nos genoux quand ils sont tremblans; cheminer

AVEC

avec nous dans la vallée d'ombre de mort, nous éclairer par son admirable lumière, & nous y soutenir par la force de son bâton & de sa houlette, comme parle David. Car ce n'est que par cet Esprit que les afflictions nous peuvent servir. Ce n'est qu'en ceux qui le possèdent & qui le sentent agissant dans l'intérieur de leur âme, qu'elles sont utiles & salutaires. Toutes les tribus d'Israël présenterent leurs verges devant l'Eternel au tabernacle d'assignation : mais il n'y eut que celle d'Aaron qui fleurît & qui portât des fruits : de même tous les hommes du monde sentent bien les verges & les châtimens de Dieu : mais elles ne fleurissent, elles ne fructifient que dans la tribu que Dieu a choisie pour son partage. Car, comme dit ici notre St. Apôtre, toutes choses aident ensemble en bien : mais c'est à ceux qui aiment Dieu. Aux autres les afflictions sont de vrais maux en toutes façons, qui ne servent qu'à leur accablement & à leur ruïne. Et comme un même feu brûle la paille & purifie l'or ; une même mer engloutit les Egyptiens & sauva les Israélites ; une même fournaise devora les boureaux de Babylone, & garentit les enfans Hebreux : aussi une même épreuve sert à la destruction des mechans, & au salut des gens de bien. Les uns se perdent là où les autres se sauvent. Et toutes choses même les plus nuisibles & les plus fâcheuses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu. Il est certain au contraire que

toutes choses, & même les plus favorables & les plus avantageuses tournent en mal à ceux qui le haïssent. Les richesses sont des chaînes d'or & d'argent dont le Diable les entraîne en perdition. Les honneurs sont des pinacles haut élevez, d'où il les fait tomber dans l'abîme d'une chute plus rude & plus douloureuse. Leurs plaisirs leur sont des sources de pleurs & de larmes : leurs festins les plus délicieux sont des tables de trebuchement, où chaque mets qu'ils prennent se convertit en poison dans leurs entrailles. Leurs Palais & leurs bâtimens magnifiques sont des prisons où Satan les tient captifs, & les charge de fers invisibles, en attendant qu'il les envelope de liens éternels dans l'obscurité des Enfers. Enfin les biens aux profanes se tournent en maux ; de même que les meilleures viandes se corrompent dans les estomacs cacochymes, & se convertissent en de grossières humeurs & en de mauvais sang, qui ruinent la santé ; & comme le suc des plus belles fleurs, & la douce manne de la rosée se change en venin dans les araignées & dans les serpens. Toutes choses donc aident ensemble en bien : mais c'est à ceux qui aiment Dieu : parce que ceux qui aiment Dieu sont aimez de lui : ou plutôt ils ne l'aiment que parce qu'ils en sont aimez les premiers. Or ceux que Dieu aime, il s'intéresse dans leur salut ; il prend le soin de leur bonheur. Et qui est-ce qui peut nuire à ceux que Dieu veut sauver ?

ver? S'il est pour eux qui est-ce qui sera contr'eux? Il est le maître des cieus & de la terre, des hommes & des animaux & des éléments. Et comme il tient généralement toutes choses dans les chaînes de sa Providence, il n'y a rien dans toute la nature qu'il ne fasse contribuër à l'avancement de leur félicité.

Voilà donc le moyen de vous convertir toutes choses en bien: c'est d'aimer vôtre Dieu. Ne vous mettez point en peine de ce qui vous arrivera; ne vous inquietez point si vous aurez des richesses, ou de la pauvreté; si vous jouïrez d'une longue & ferme santé, ou si vous serez sujet à des maladies; si vôtre honneur & vôtre réputation se maintiendra dans le monde, ou si la calomnie lui fera sentir ses virulentes atteintes; si vos enfans vous donneront du contentement, ou s'ils vous seront en douleur & en amertume: ne vous tourmentez point de tous ces accidens que l'avenir vous rend incertains & inconnus. Aimez seulement vôtre Dieu, & toutes ces choses de quelque façon qu'elles arrivent, vous seront infailliblement avantageuses, & vous donneront matière de bénédiction & de louïange.

L'Apôtre a choisi ici le mot d'*aimer*, pour désigner la piété des fidèles: il l'a, dis-je, choisi pour deux raisons. L'une c'est que parlant des afflictions, il ne pouvoit employer de plus vif & de plus puissant aiguillon pour obliger les hommes à les porter constamment, que celui de l'amour qu'ils ont pour Dieu.

Car si l'on a dit de l'amour profane & mondain, qu'il n'y a rien de si difficile dont il ne vienne à bout; combien plus grandes doivent être les forces de l'amour divin, qui a un objet incomparablement plus noble, & plus excellent, & qui se propose une toute autre esperance? Tout est doux à ceux qui aiment véritablement, rien ne leur est penible, rien ne leur est fâcheux. Ils endurent les plus grands travaux avec plaisir. Et falut-il souffrir des peines ameres comme la mort, l'amour comme ce bois miraculeux de Moïse les leur rend douces & agreables. Jacob souffroit le hâle du jour & le froid de la nuit; il enduroit les caprices & les rigueurs de Laban, il suportoît ses injustices, ses injures & ses mauvais traitemens, & quatorze années entieres dans ces miseres & ces fatigues continuelles ne lui semblerent que peu de jours, parce qu'il aimoit Rachel. Si donc nous aimons sincerement nôtre Dieu, nous trouverons toutes les afflictions supportables. Tous les fardeaux nous seront legers. Il n'y aura point de tems si long & si rude qui lasse nôtre patience. Et quand il nous faudroit passer des 14. années entieres dans la souffrance nous ne nous en apercevrons que peu, ayant devant les yeux cet admirable & ravissant objet, ce grand Dieu qui est souverainement aimable.

L'autre raison qu'a l'Apôtre d'employer ici le mot d'aimer, c'est qu'il a voulu accommoder

der son expression à l'esprit dont il parloit ci-devant, & par lequel les fideles sont conduits. Il disoit que c'est un Esprit d'adoption qui nous rend enfans, oposé à l'Esprit de servitude, qui avoit lieu sous la Loi, & qui rendoit les hommes esclaves. Or c'est le propre des enfans d'aimer leurs peres, de même que celui des esclaves de craindre leurs maîtres. St. Paul nous veut donc ici declarer que le vrai sentiment des fideles sous la dispensation de l'Evangile & sous l'œconomie de la grace, c'est d'aimer Dieu. C'est à faire aux esclaves; c'est à faire à ceux qui sont menez d'un esprit de servitude de craindre simplement l'Eternel, d'aprehender sa justice & ses jugemens, de se detourner du mal par la peur de la vengeance, & par la crainte des Enfers. C'est ainsi que les hypocrites & les reprouvez servent Dieu. La peur qu'ils ont d'attirer ses fleaux sur leurs têtes criminelles les oblige souvent à s'abstenir du peché, à reprimer leur mauvaise convoitise, à refrener la sensualité de la chair, à tenir en bride leurs affections dereglées. Mais leur obeissance n'est qu'un effet de la crainte, qui les force & qui les contraint: s'il n'y avoit point d'Enfer, s'il n'y avoit point de foudres, s'il n'y avoit point de maledictions & de peines à redouter, ils n'auroient aucun respect pour la divinité, ils l'offenseroient insolemment, ils lui cracheroient au visage, ils commet-  
troient sans honte & sans retenue tout ce qu'il

Y.

y a de plus deplaisant devant ses yeux. **HO**, ce n'est pas là l'esprit des enfans de Dieu, qui sentent l'esprit d'adoption habitant en eux. Ils servent Dieu parce qu'ils l'aiment; parce qu'ils ont pour lui une affection sincere & une tendresse incroyable; parce qu'ils envisagent sans cesse l'excellence infinie de ses vertus qui les embrasent d'un ardent amour, & la grandeur immense de ses bienfaits qui les porte à une éternelle reconnoissance: si bien qu'ils aimeroient mieux mourir que d'offenser un si bon pere, un si liberal bienfaiteur, un si grand Roi dont les vertus sont si admirables. Ce n'est pas que le fidelle ne craigne son Dieu. Mais c'est une crainte qui vient d'amour, qui vient d'envie de lui plaire; qui n'est autre chose qu'une sainte apprehension de contrevenir à sa volonté, & de manquer à son devoir. Cette crainte est un effet infallible & necessaire de l'amour: étant certain que quand on aime veritablement quelqu'un on ne craint rien tant que de l'offenser; & l'on est dans une continuelle inquietude de lui deplaire: d'où vient que l'on a dit que l'amour est une chose pleine de sollicitude & de crainte. Ce n'est pas encore que le fidele n'aprehende la justice de Dieu, & qu'il ne redoute le couroux de sa vengeance. Mais cette crainte de la peine n'est pas la principale consideration qui le detourne du vice, & le porte à la vertu. C'est l'amour, c'est l'estime, c'est le respect, c'est la reconnoissance

fance qu'il a pour Dieu qui prevaut dans son ame. C'est là ce que l'Apôtre entend ici par l'amour de Dieu, une amour forte, une amour agissante, une amour accompagnée de respect, de soumission & d'obeissance. C'est en cela que consiste proprement le vrai amour de Dieu, dans l'obeissance à sa volonté & dans l'exécution de ses commandemens: c'est pour-quoi JESUSCHRIST disoit à ses disciples, Vous serez mes amis, si vous faites les choses que je vous commande. Certainement c'est à bon droit que St. Paul fait ici consister la pieté dans l'amour de Dieu, puis qu'elle en contient toutes les parties; & que de plus c'est la seule qui est particuliere aux vrais Elus, & aux vrais Fideles. Toutes les autres parties de la pieté peuvent être exercées par les hypocrites, qui n'ont point de sincere devotion dans l'ame. Ils peuvent prier comme les Pharisiens. Ils peuvent jûner comme Achab. Ils peuvent faire des aumônes comme Ananias & Saphira. Ils peuvent confesser leurs fautes comme Saül. Ils peuvent écouter la parole avec joye comme Demas. Ils peuvent recevoir le Baptême comme Simon le Magicien. Ils peuvent faire la Cène, comme Judas. Ils peuvent craindre Dieu, comme les superstitieux. Mais il n'y a que les seuls Fideles qui l'aiment, & qui ayent son amour veritablement dans le cœur; il n'y a qu'eux qui en sentent les saintes flammes. Il n'y a que ceux qui en éprouvent les cordiales affec-

*Jean.  
15: 14*



affections. Il n'y a qu'eux qui en conoissent les salutaires sentimens. St. Paul ne pouvoit donc mieux designer les veritables enfans de Dieu que par ce caractere, *Toutes choses, dit-il, aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Mes Freres bien aimez en nôtre Seigneur, imprimons bien dans nos esprits & dans nos memoires, cette excellente sentence du St. Apôtre, qui est d'une si grande consolation, & d'un si merveilleux usage. Qu'elle soit comme un cachet sur nos cœurs & sur nos bras selon les termes de l'Epouse, pour gouverner les mouvemens de nos ames, & les actions de nos mains: que la premiere partie qui nous assure que toutes choses tournent en bien aux Elus, nous soit une source d'eau vive pour le rafraîchissement & la consolation de nos consciences. Que la seconde qui nous parle de l'amour de Dieu, soit une fournaise de feu qui nous embrase d'un amour ardent envers lui.

Quand l'Apôtre vous declare que les choses les plus nuisibles sont salutaires aux Elus, voyez de quel œil vous devez regarder les afflictions, quel jugement vous en devez faire, quelle opinion vous en devez avoir. Les considererez-vous desormais comme des effets du couroux de Dieu, comme des éclats de sa vengeance: comme des arrêts de sa severe justice? Vous les devez envisager comme des dispensations de sa sagesse & de sa bonté,  
pour

pour le bien & pour le salut de ses enfans. Non, Fideles, ne vous troublez point quand vous vous trouvez dans la misere & dans la souffrance. Ne croyez point que Dieu vous haïsse, pour vous traiter de la sorte, & n'interpretez pas finistrement ces épreuves comme si c'étoient des coups de la colere du Ciel. Jugez en d'une façon plus avantageuse, & reconnoissez que c'est ainsi que Dieu en use envers ses enfans qu'il aime, & qu'il veut rendre participans de sa grace. Regardez tout ce qu'il y a jamais eu de plus saints hommes dans le monde. Regardez les plus illustres Patriarches; considerez les plus grands Prophetes; contemplez les plus glorieux Apôtres, vous les verrez tous dans la misere & dans la douleur. Vous verrez le premier juste qui ait été sur la terre entre les mains barbares & sanguinaires d'un frere, qui l'égorge & qui l'assassine. Et à sa suite vous verrez un Noé sur les vagues du Deluge: un Isaac sur un bucher: un Joseph dans les chaînes: un Job sur un fumier: un Daniel entre les griffes des lions: un Lazare avec les chiens: un Jean Baptiste dans les prisons & sous le glaive des boureaux. Vous verrez JESUS-CHRIST lui-même le Chef de nôtre salut, le modele de nôtre condition, l'exemple de nôtre destin entre les bêtes à sa naissance, parmi de miserables pécheurs en sa vie, entre des brigands à sa mort; & depuis le commencement jusques à la fin de sa con-

ver-

2<sup>me</sup>. 53.  
 3.  
 versation ici bas se montrant véritablement  
 homme de douleurs, & sachant ce que c'est  
 que langueurs. Si ces grands Saints, si ces  
 hommes divins & celestes, si chers de Dieu,  
 si avantageusement partagez de ses dons &  
 de ses faveurs ont été si rudement affligez : il  
 faut bien croire que les afflictions ne sont pas  
 des effets de l'indignation du Ciel, mais plu-  
 tôt des soins de sa grace. Oui Fielles ; parce  
 que ces maux leur aident en bien, & que Dieu  
 par la conduite admirable de sa sage providen-  
 ce, & par l'efficace insurmontable de son bon  
 Esprit les fait réussir à leur salut. Ces verges  
 dont il les frappe sont des verges qui ont du  
 miel au bout, comme celle de Jonathan, &  
 qui leur font goûter les douceurs celestes de  
 sa grace. Ces armes dont il les bat, & dont  
 il semble leur faire la guerre, sont comme les  
 armes de cet homme qui aparut à Josué le  
 casque en tête & l'épée à la main. Josué  
 le prit d'abord pour son ennemi & en fut  
 effrayé. Mais il reconut ensuite que sous  
 cet équipage de guerre, c'étoit un visage d'a-  
 mi. C'étoit un heureux & salutaire Protec-  
 teur, qui le venoit assurer de son assistance.  
 C'est là, Fideles, c'est l'assurance que tu dois  
 avoir dans toutes tes disgraces de quelque  
 sorte qu'il plaise au Ciel de les envoyer. Croi  
 qu'elles serviront toutes à ton bien, & à ton  
 salut, & tu le trouveras par experience. Tu es  
 malade, gisant dans un lit d'infirmité & de  
 douleur : courage Chretien, ce triste acci-  
 dent

dent tournera infailliblement en bien : la maladie de ton corps servira de medecine à ton ame. Elle remediera aux playes de ton cœur ulceré du vice, elle mortifiera les appetits de ta chair, elle éteindra le feu de tes convoitises, elle te degoûtera du monde, elle t'obligera de retourner au baume de Galaad & d'implorer l'assistance du grand & souverain Medecin, qui par l'interruption ou par la perte d'une santé corporelle t'en donnera une incomparablement meilleure, une santé spirituelle, qui te rendra vivant & immortel à jamais. Tu perds tes biens, & tu te vois enlever tes commoditez ou par l'injustice & la violence des hommes, ou par les injures des saisons, ou par la fureur des élemens. Consoles toi, ame Chretienne, cette pauvreté, si tu aimes Dieu, t'enrichira. Cette perte de biens temporels te fera rechercher plus soigneusement les richesses éternelles : te remplira de la foi qui est plus pretieuse que l'or : de la sagesse qui vaut mieux que les perles : des vertus Chretiennes qui sont des thresors incorruptibles, que la tigne ne ronge point, que la rouillûre ne gâte point, & où les larrons ne percent ni ne derobent. Tu vois couler à fond les navires, que tu avois chargez de tes plus riches marchandises, & où tu avois embarqué avec ton bien ton cœur & tes esperances. Et bien, Fidele, n'en sois point troublé, ce naufrage te fera une planche de salut, & te fera entrer plus avant dans la nacelle de l'Eglise. Il t'obligera à reconôître

tre l'inconstance & l'infidelité de la mer trompeuse de ce monde. Il te fera jeter uniquement l'ancre de ton esperance sur le Rocher des siecles. Il te fera tourner la voile du côté du Ciel; & ce naufrage enfin te poussera au port du salut. Tu poursuis & sollicites un procès qui t'est important, & tu as le deplaisir de le perdre nonobstant la justice de ta cause. Arrête tes chagrins & tes murmures, & ne te laisses point abattre à la douleur. L'affliction de ce procès te fera mieux penser à la grandeur, & à l'importance de ce grand & redoutable procès que tu as devant le tribunal du souverain Juge; elle t'obligera à te mieux munir contre les accusations de ta conscience, & à te mettre à l'abri des arrêts & des sentences de la loi: à te jeter entre les bras de cet admirable Advocat, qui plaide pour nous dans le ciel; & à te cacher sous la robe de sa justice, afin que tes iniquitez ne paroissent point devant Dieu. Tu pleures tes enfans que la mort t'a arrachez d'entre tes bras; & tu vois par leur decés tes esperances fauchées, tes soutiens abatus, les colonnes de ta maison renversées, & les fondemens de ta famille sapez. Modere tes larmes, ô fidele, & sache que cette mort te donnera la vraie vie. De pere abusé elle te fera devenir fidele & obeissant enfant de Dieu. Elle te fera embrasser plus fortement, & baiser plus chèrement ce Fils éternel qui ne peut jamais nous être ravi, qui vaut mieux que dix fils, qui est le premier né de toutes les creatures,

1 Sam. 1:  
8.  
Col. 1:  
15.

tures, dont la parenté est nommée au ciel & <sup>Eph. 3:</sup> en la terre, dans la communion duquel se trouve la souveraine beatitude. Enfin tu vois la mort qui s'approche pour te fraper, pour t'abattre dans le sepulchre, & pour te reduire en poudre: c'est ici qu'il paroît particulièrement que toutes choses tournent en bien aux fideles. Car cette mort, qui est le plus grand & le plus terrible de tous les maux, est celui qui aporte plus de biens; puis qu'elle nous met en possession des felicitez éternelles; qu'elle nous enleve d'un desert affreux dans un Paradis admirable, d'un lieu de pellerinage dans une cité permanente, d'une loge de bouë & d'une cabane d'argile en des palais éclatans d'or & de lumiere: & que pour une vie mortelle, elle nous en donne une immortelle: pour une miserable, une bienheureuse; pour une sujette à mille combats, une triomphante à jamais. Il n'y a donc rien au monde qui n'aide en bien au fidele, tout lui est avantageux quand il est en la grace de son Dieu. Les maladies le guerissent, les oprobres le glorifient, la pauvreté l'enrichit, les prisons l'afranchissent, les travaux le soulagent, les guerres & les assauts lui donnent la paix. La mort lui ouvre la porte de la vie & de l'immortalité glorieuse.

Reposons nous, Mes bien aimez Freres, sur cette pensée, & que cette assurance nous remplisse en tout tems de paix, de tranquillité & de joye. Plusieurs s'allarment de la moindre aparence d'affliction. S'ils sont mena-

cez d'un mauvais voisin, s'ils sont attaquez d'un fâcheux ennemi, s'il leur arrive une incommodité notable dans leurs affaires ou dans leur personne, ils tremblent, ils se desolent, ils perdent tout leur repos. Sur tout s'ils prevoient quelque persecution de l'Eglise, si les Grands du monde se remuent, si les tribunaux de la terre employent la severité de leurs arrêts, si les Princes joignent leurs armes, si les foudres de Rome tonnent plus qu'à l'ordinaire, ô, ils se croient aussitôt perdus, ils se decouragent, & leur cœur s'ébranle comme les arbres de la forêt, ainsi qu'il est dit de celui d'Achaz. Il y en a même de si deffians & de si ingenieux à se tourmenter, que la paix toute douce & toute aimable qu'elle est, les effraye & les épouvante. Ils s'imaginent que l'union des Etats est une conspiration contre l'Eglise. Et pendant qu'ils entendent crier par toute la terre paix, paix, ils sont si étranges que de craindre qu'il ne leur arrive une soudaine destruction. Comme si des mains lasses de repandre le sang de leurs ennemis, se pouvoient resoudre à verser celui de leurs fideles sujets, & de leurs affectionnez compatriotes. Comme si un Monarque ennuyé de cueillir des lauriers hors de son Royaume, pouvoit concevoir le dessein de planter des cyprés dans son propre état. Comme si des lys qui ont gardé toute leur blancheur dans le champ de la guerre, pouvoient commencer à se rougir & à se souil-

let

ler dans le verger de la paix, qui n'est propre qu'à augmenter encore leur douceur & leur pureté. Bannissons, bannissons, Mes Freres, toutes ces vaines frayeurs; & pensant que toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu, possédons nos ames dans une ferme patience, & dans une sainte joye. La plupart des hommes dans leurs afflictions se tourmentent à chercher mille moyens, pour s'en tirer à leur avantage. Ils consultent les gens d'affaires. Ils tachent à s'aquerir des amis. Ils implorent la protection des Grands. Ils presentent des placets: ils se tournent de tous côtez, & font jouër tous les ressorts imaginables. Je ne blâme point ces moyens humains; & je demeure d'accord qu'un homme sage n'en doit negliger aucun pour se procurer du repos, s'il lui est possible. Mais ce qui me fâche c'est qu'il y a un autre moyen meilleur & plus aisé que tous ceux-là; & cependant les hommes le negligent & n'y pensent point. Ils n'auroient qu'à s'apliquer fortement à l'amour de Dieu; & ils trouveroient infailliblement une heureuse fin à toutes leurs peines. Employe donc, Mondain, les ressorts de ta politique & de ta prudence: repands toi tant que tu pourras au dehors pour y chercher ou des protecteurs, ou des liberateurs; ou d'autres moyens d'écarter les maux qui t'affligent, ou qui te menacent: pour moi je choisirai un autre parti, & travaillerai prin-



cipalement à une chose ; c'est que j'entre-  
 rai dans mon propre cœur, pour y établir  
 de toutes mes forces l'amour de Dieu.  
 Que les choses prennent tel train qu'il plai-  
 ra au Ciel : bon ou mauvais, agreable ou  
 fâcheux, utile ou dommageable. Que mes  
 champs raportent, ou qu'ils deviennent ste-  
 riles ; que mes troupeaux augmentent, ou  
 qu'ils diminuent ; que ma famille s'éleve &  
 se rende considerable, ou qu'elle s'abaisse &  
 tombe dans la poussiere ; que je me trou-  
 ve dans l'abondance, ou dans la pauvreté,  
 dans la santé, ou dans la maladie ; que l'on  
 traite de la paix ou de la guerre ; que les  
 Princes & les Grands me favorisent, ou qu'ils  
 conspirent ma ruine & ma destruction ; je ne  
 me troublerai point de toutes ces choses, &  
 je les verrai arriver sans me confondre. Car  
 je sçai le moyen de me les rendre utiles, &  
 d'en tirer du profit. J'aimerai mon Dieu, je  
 m'attacherai à son service, je me rendrai de  
 plus en plus obeïssant à sa volonté ; & par  
 là, je ferai tout reüssir à mon-avantage. C'est  
 là, Mes Freres, c'est là le secret de nous con-  
 vertir les maux en biens. Aimons tendre-  
 ment & ardemment nôtre Dieu. Aimons sa  
 gloire. Aimons sa verité. Aimons son Egli-  
 se. Aimons ses enfans. Aimons sa Loi, & nous  
 en rendons zêlez & sincerés observateurs.  
 Fuyons avec horreur les vices qu'il nous des-  
 fend, & qui l'outragent. Embrassons avec  
 joye les vertus qu'il nous commande, & qui  
 l'honorent. Parlons de lui avec respect. Par-  
 lons

lons en avec plaisir ; & faisons nos delices & nos divertissemens de la glorification de son nom. Brûlons d'un saint zèle , pour l'avancement de son Regne. Travaillons y de toutes nos forces , & y employons avec alegresse nos soins, nos biens, nos vies même, s'il en est besoin. Que nôtre ame se sente éprise en tout tems d'un grand amour envers lui ; enforte que nous n'ayons rien de plus cher que sa grace, de plus pretieux que sa gloire ; de plus inviolable que sa volonté, de plus doux que son service, & de plus agreable que ses louanges. Aimons le de tout nôtre cœur & de tout nôtre entendement , de toutes nos forces , comme il nous l'ordonne ; enforte que s'il nous venoit demander, comme à St. Pierre, M'aimes-tu ? nous lui pussions repondre hardiment & en bonne conscience, Oui vraiment, Seigneur, tu sçais que je t'aime. Enfin soyons gens de bien , & tout nous tournera en bien. Bannissons nos vices, & nous n'aurons jamais à craindre de maux. Soyons fideles à Dieu ; & il se montrera fidele envers nous. Il est tout bon , il est tout puissant , il est veritable & infailible dans ses promesses. Il nous tiendra donc assûrement la parole qu'il nous donne ici par la bouche de son Apôtre , puis qu'il ne manque ni de bonté pour nous aimer, ni de puissance pour nous assister, ni de fidelité pour nous delivrer , en quelque état que nous pussions nous rencontrer. Il nous fera tourner toutes choses en bien. Il nous fera trouver la manne dans les deserts,

*Jean.*  
21: 17

le pain entre les griffes des corbeaux , le miel dans la gueule des lions , les sources saillantes dans le sein aride des rochers. Il nous fera trouver la paix dans le trouble , l'abondance dans la disette , la joye dans la douleur , la gloire dans l'ignominie , le rafraichissement dans les flammes , la vie au milieu de la mort même. Et quand les hommes entreprendroient nôtre ruine , quand ils nous traineroient aux suplices , & nous livreroient aux bourreaux : ce grand Dieu ne laisseroit pas , par là , de procurer nôtre bien : puis que des potences & des échafauts , il nous feroit des degrez & des marche-piez pour monter au thrône de l'éternité ; que des buchers il feroit des chariots de feu pour nous ravir , & nous élever dans les cieux ; & que les pierres dont on nous assommeroit , se convertiroient par son moyen en des diamans , & des pierreries pretieuses , pour nous former une couronne incorruptible dans le Paradis , comme il arriva à son premier Martyr St. Etienne.

O Dieu donne nous ton amour , & l'imprime dans nos cœurs ; afin qu'étant en ta grace tout nous aide en bien ; tout serve à avancer nôtre salut , tout contribuë à nous aprocher de toi , jusqu'à ce que tu nous unifies éternellement à toi , dans la possession de cette vie glorieuse , où les biens seront sans maux , les joyes sans ennuy , le repos sans travail , la felicité sans mesure , & sans fin aux siecles des siecles. A M E N.

L E